

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Secrets d'Etat, tas de secrets !

Manifestement, Rafik Abdelmoumen Khalifa a l'air d'avoir bluffé dans les larges ces «émissaires discrets» dépêchés à Londres pour lui énumérer, selon *Le Canard Enchaîné* (mercredi 31 janvier), toutes les bonnes raisons qu'il a de se taire afin de ne pas «insulter l'avenir». Il aurait entendu gentiment les arguments des mersouline avant de répondre, magnanime, qu'il pourrait bien livrer des «secrets d'Etat», mais «qu'il ne le ferait pas pour l'instant». Pour l'instant !

Comme la météo vire à la vitesse d'une girouette dans le vent, moins d'une semaine après la parution de l'article dans les pages du palimpseste parisien, c'est déjà «l'instant»! Faut dire qu'il arrive fort vite, «l'instant» ! Et quand il est là, l'exilé londonien affûte les mots pour «insulter l'avenir» sans que rien ne nous précise à qui appartient l'avenir investivé. Le sien, celui d'un autre, ou celui d'autres encore, tapis dans l'ombre épaisse de la république des magouilles ? Une autre question, que n'éclaircira pas la justice.

Dans l'émission «Point du jour» de la chaîne satellitaire Al Jazira, Moumen Khalifa «balance» à tout-va. Que dit-il de l'énigme de son ascension et de sa chute aussi météorique l'une que l'autre ? Eh bien ! vu les circonstances, il n'est pas incompréhensible qu'il s'appesantisse davantage sur l'arrivée que sur le départ. Normal qu'il taise «l'envol du faucon vert», titre d'un thriller sorti le 25 janvier, inspiré de l'affaire Khalifa.

On n'en sait pas plus sur le mystérieux «envol» de son empire mais la disparition de la première syllabe peut vite survenir : entre envol et vol, ma foi... ! La chute ?

Là, en revanche, Moumen est tout à la fois disert, précis et formel : «Abdelaziz Bouteflika est à l'origine de mes problèmes (...) Khalifa Airways a acheté 4 Mercedes blindées pour la présidence (...) Le siège du ministère des Finances a été construit avec l'argent de Khalifa Bank (...) J'ai laissé 3 milliards de dollars dans la banque.»

Si ces «révélations» sont des «secrets d'Etat», c'est que l'Etat, ma foi, c'est des Polichinelle. Le dernier des «supposeurs» subodore que pour un tel envol, l'appui du ciel est nécessaire. Qui sont les «supposeurs» ? Ce sont les titulaires, comme vous et moi, nombreux, de cette pratique qui, à défaut d'être informés, tirent des conclusions logiques de l'interconnexion des faits. Ils font, de ce point de vue, plus fort que les magistrats assignés dans le containment balaféré de lignes rouges. Les «supposeurs», eux, ont l'intime conviction depuis 1999, date de naissance du phénomène Khalifa, qu'on ne peut pas partir de rien pour, en cinq ans, driver le «premier empire privé diversifié du pays» : Khalifa Bank, 700 000 clients et 130 agences (la Banque d'Algérie n'en compte qu'une centaine), une compagnie aérienne, une chaîne de télévision, une dizaine d'autres sociétés sans

compter une agence informelle pour organiser les loisirs rémunérés pour les stars comme Depardieu et Deneuve. Donc, Moumen décide de balancer dans une chaîne qu'il sait culte en Algérie. Il était tranquille, peinard, avec un avenir de golden boy chargé d'exporter une image entrepreneuriale d'une Algérie réputée alors engluée dans la mort et la violence lorsque, en 2002, un rapport de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE, services secrets français) prédit la faillite du groupe. A l'en croire, c'est le début de la fin. Sur deux points (dont le contraire semblait acquis), il apporte des démentis : 1) Son empire n'était pas en banqueroute ; il aurait même laissé 3 milliards de dollars en caisse. 2) Il n'a jamais tenté d'exporter frauduleusement des devises. Va savoir ! Même les «supposeurs» ne savent plus à quel sainte supposition se vouer. Qui bluffe qui, qui manipule qui, qui dribble qui ? Et voilà que ces tirs croisés résonnent dans l'opinion des «supposeurs» comme des éclats venant de l'intérieur d'un même camp où le poker menteur se joue dans les règles de la roulette russe. T'as qu'une balle pour foudroyer l'adversaire, ménage ta munition. Outre l'entourage du président, Moumen Khalifa met en cause le premier responsable du pays en donnant pour preuve de ses affirmations sur l'achat de 4 véhicules blindés au profit de la présidence, le fait que deux gardes de la

protection rapprochée de Bouteflika ont effectué un stage de deux semaines dans la maison qui les construit en Belgique.

Le Canard Enchaîné, lui, remarque comme tout le monde, «supposeurs» en tête, qu'il y a beaucoup d'absents de marque à la barre du tribunal. Les illustres absents sont, dans le même temps, «les plus gros bénéficiaires des largesses de Khalifa». Ils apparaissent, révèle le journal, «sous des noms abscons : «Chakib 03», «madame Sabki», «Ceres».

L'hebdomadaire fouineur, connu pour la précision de ses informations, relève «qu'on n'a pas convoqué davantage à Blida l'avocat et frère du président Bouteflika Abdelghani, qui a travaillé avec le golden boy algérois. Enfin, le dossier judiciaire n'évoque à aucun moment le puissant général Belkheir, ancien secrétaire général de la présidence dont chacun sait le rôle de premier plan qu'il a joué pour soutenir la construction de cet empire industriel en carton-pâte». La déclaration de Khalifa à Al Jazira devrait non pas le laver de tout soupçon mais à tout le moins infléchir le procès vers un peu moins de mascarade. Espérer cela, c'est méconnaître ce «système» que semble vouloir décrypter un certain Amide Lartane, pseudonyme d'un ancien «haut fonctionnaire algérien» qui «travaille actuellement dans une organisation internationale». «L'envol du faucon vert», son roman aux



Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

Editions Anne-Marie Métaillé, est une «interprétation» de l'affaire Khalifa. Il la restitue dans le système algérien, «mixte, étrange et inédit de totalitarisme orwellien et de clientélisme mafieux». Le roman met en scène «le général à la retraite Lamine Boutramane» qui «avait fait de la réforme bancaire son dada. [...] Il avait, après avoir été briefé par ses conseillers suisses et sud-coréens, l'envie d'ouvrir le secteur bancaire au privé. Mais il devait s'entourer de précautions ; le seul secteur privé acceptable est celui que l'on connaît bien, que l'on contrôle, celui où les règles non écrites de l'allégeance priment toutes les autres. [...] Si Lamine était fasciné par la Corée du Sud et ses très puissants groupes économiques, les Shaebols. Les Coréens avaient parfaitement réussi ce mélange d'affairistes plus ou moins louches, de nationalisme à consommation interne et de police secrète». Une fiction ? Un peu, beaucoup...

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalalh@yahoo.fr
laalalhakim@hotmail.com



LE PROCES IRA JUSQU'A SON THERME!

Moumen Khalifa à Al Djazira : «Le plus gros scandale...

...linguistique du siècle ! »

Je savais l'économie de mon pays fragile, mais tout de même pas au point de vaciller, d'être mise en danger par de méchantes et dangereuses cartes «gratuites» de remise en forme dans un centre de thalasso. Si ça continue comme ça, si la préoccupation première est de savoir combien de fois tel Pdg d'entreprise publique a fait trempette dans un bain à remous, et combien de fois tel autre haut responsable s'est fait masser par des mains expertes, qu'on nous dise alors clairement que nous sommes face au plus grand et plus gros scandale des thermes et bains d'Algérie. Nous arrêterions alors d'attendre vainement et bêtement que nous soient révélés les noms des personnes qui ont permis que l'empire Khalifa se constitue et nous réduirions du coup nos attentes aux dimensions plus modestes d'une baignoire, de jets à haute pression, de boue aux effets destressants,

de crèmes antirides, de baumes anticernes et d'extraits d'algues relaxantes. Ça me semblerait plus conforme à la tournure actuelle des débats et des auditions. Il s'en trouve même parmi les observateurs présents dans le prétoire qui sont passés maîtres dans l'art de déceler dans l'allure générale des personnes qui défilent à la barre ceux qui allaient très fréquemment en cure, ceux qui y sont allés régulièrement, ceux qui y allaient de temps à autre, ceux qui y sont allés une ou deux fois et ceux qui n'y sont jamais allés. Dans cet ordre d'idées, j'ai «l'intime conviction», pour reprendre un terme juridique, que les prévenus qui ont des chances de s'en tirer, au bout de ce procès sont ceux qui ont le teint pâle, les traits tirés, des cernes sous les yeux et la démarche arthrosée. Par contre, je ne donne pas cher de la peau des gars à l'allure sportive, élancée et arborant un teint shooté aux UV. Ceux-là risquent de plonger. Et pas dans une baignoire. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.